TÉMOIGNAGE

Sauvé par des donneurs de plasma

Il y a près de deux ans, Émilie Morneau-Guérin a connu la joie de devenir mère, et l'inquiétude d'apprendre que son fils Éli, alors âgé de trois mois, était atteint du syndrome de Kawasaki, une maladie cardiaque sérieuse.

« C'était une véritable course contre la montre pour éviter une rupture d'anévrisme. Heureusement, le produit nécessaire était disponible. »

– Émilie Morneau-Guérin

Louis

Éli avec sa mère, Émilie

Cette maladie infantile survient généralement avant l'âge de cinq ans. Elle touche le cœur et les artères coronaires. La plupart du temps, ce syndrome affaiblit certaines parties des parois artérielles coronariennes, entraînant la formation d'une poche sur le trajet d'une artère, appelée anévrisme. Des caillots sanguins peuvent se former dans les régions affaiblies, obstruer l'artère coronaire et aller jusqu'à provoquer une crise cardiaque. Dans le cas d'Éli, c'est l'inflammation de la membrane entourant le cœur qui a conduit au diagnostic. « C'était une véritable course contre la montre pour éviter une rupture d'anévrisme », raconte sa mère. « Heureusement, le produit nécessaire était disponible ».

Les préparations d'immunoglobulines étaient le produit en question. Les immunoglobulines sont des protéines issues du plasma. Elles sont utilisées principalement dans le traitement de certains cancers du sang ou de maladies affectant le système immunitaire. Elles ont été administrées à Éli par voies intraveineuses.

Le plasma est la partie liquide du sang dans laquelle baignent les globules rouges, les globules blancs et les plaquettes. Il constitue 55 % du volume sanguin chez l'humain. En fractionnant le plasma, il devient possible d'isoler et de purifier certaines protéines, comme les immunoglobulines, qui serviront ensuite de médicaments.

« C'est grâce aux dons de plasma si Éli est aujourd'hui en pleine santé. Il devra être suivi toute sa vie et éviter certaines activités, mais c'est bien peu en comparaison des complications qui auraient pu survenir s'il n'avait pas été traité », ajoute Émilie.

Un défi pour le Québec

Pour fabriquer des médicaments comme celui administré à Éli, il faut donc du plasma… Et il en faut beaucoup. Si le Québec répond à l'ensemble de ses besoins pour le plasma frais transfusé aux malades, c'est autre chose pour le plasma nécessaire à la fabrication de médicaments, comme les solutions d'immunoglobulines. L'an dernier, 55 000 litres de plasma issus des dons de sang du Québec ont servi à la fabrication de médicaments. Le Québec souhaite recueillir 200 000 litres d'ici 2020. Héma-Québec compte y parvenir en déployant, notamment, un réseau de centres de prélèvement : les Salons des donneurs de plasma PLASMAVIE (voir pages 6 à 9).

La mère d'Éli a bien l'intention d'aider à relever ce défi en sensibilisant le plus de gens possible au don de plasma. « Je donne du sang depuis longtemps, mais depuis que mon garçon a reçu des traitements d'immunoglobulines, je comprends mieux l'importance de ce geste, explique-t-elle. Je peux maintenant mettre un visage sur les vies sauvées grâce à ces dons et c'est ce qui m'a poussée à sensibiliser mes proches à la cause. »

Pour de l'information sur le don de plasma : **www.hema-quebec.qc.ca**, section *Sang > Donneurs de sang > Types de don*

Photo : Jeannot Lévesque